

J AI VU RENAÎTRE L'ESPÉRANCE...

L'annonce de la mort du frère Xavier Habig a fait l'effet d'un coup de massue sur les membres du diocèse du Sahara et de son évêque alors qu'ils se retrouvaient samedi matin 25 avril pour une dernière eucharistie avant de prendre la route, après trois jours d'une assemblée diocésaine très fraternelle et porteuse d'une lucide espérance. Cette terrible nouvelle, en plus de la peine, portait une atteinte directe à cette espérance en privant le diocèse d'une de ses « personnes ressource », notamment pour l'apprentissage de l'arabe pour lequel il venait justement d'être fait des projets concrets.

Invité à cette assemblée, j'ai eu la chance de pouvoir me rendre directement à Béni-Abbès et d'y vivre des journées d'une très grande intensité. J'ai pu y voir renaître l'espérance.

J'ai vu renaître l'espérance dans le soulagement de tous les voisins et amis lorsqu'après deux jours d'incertitude et de démarches, il a été acquis que Xavier pourrait être inhumé dans la cour de l'ermitage. Ce soulagement réel de savoir que Xavier resterait au milieu d'eux rejoignait le désir profond et immédiatement exprimé de sa Maman et de toute sa famille.

J'ai vu renaître l'espérance lorsque j'ai entendu Bruno, l'un des frères de Xavier arrivé dès le dimanche soir, raconter comment le père du conducteur du véhicule lui avait demandé pardon au cours d'une rencontre de réconciliation entre la famille et les frères.

J'ai vu renaître l'espérance dans les visites et les témoignages d'amitié et de reconnaissance qui n'ont cessé d'affluer durant ces jours à l'ermitage. Paradoxalement, j'ai vu renaître l'espérance dans tant de larmes plus ou moins dissimulées, tant de peine



non feinte. Oui, quelque chose de solide de l'ordre de l'espérance a bien été semé durant ces plus de trente ans de présence aimante dans un même lieu auprès des mêmes familles.

J'ai vu renaître l'espérance dans les efforts déployés par les autorités civiles pour faciliter toutes les démarches et les tâches matérielles dès lors que la décision avait été prise d'autoriser l'inhumation de Xavier dans la cour de l'ermitage. Jusqu'à mettre la résidence du Wali à la disposition de la famille Habig.

J'ai vu renaître l'espérance dans la rapidité avec laquelle les quatre frères, la sœur, la belle-sœur et les quatre neveux et nièces de Xavier qui avaient pu faire le déplacement ont compris que la vérité sur la vie de Xavier importait infiniment plus que la vérité sur sa mort parce que Xavier était mort comme il a vécu, était mort de ce qu'il a vécu : un amour donné sans compter avec l'immédiateté d'un cœur d'enfant.

J'ai vu renaître l'espérance dans leur capacité de saisir que, dès lors que les circonstances de l'accident devenaient compréhensibles, le pardon demandé et donné était seul porteur de vie, notamment pour celui qui était au volant de la voiture et qui doit continuer à vivre à Béni-Abbès avec le poids de cette nuit sans lune où sa vie à lui aussi a un peu basculé en même temps que celle de Xavier. Dans leur capacité aussi à garder intact leur bonheur communicatif d'être ensemble et leur ouverture à la rencontre de tous les amis et voisins désireux de leur manifester leur sympathie et leur dire leur attachement à Xavier.

J'ai vu renaître l'espérance, jour après jour, alors que la liturgie nous ramenait sans cesse au cœur de la spiritualité de Xavier avec le discours de Jésus sur le pain de Vie après le récit de la multiplication des pains et des poissons, l'évangile du jour de sa mort choisi aussi pour la messe de funérailles dans la chapelle de l'ermitage.

J'ai vu encore renaître l'espérance lorsqu'au fil des échanges les uns avec les autres, il est apparu que, mystérieusement, il y avait eu dans la vie de Xavier ces dernières semaines comme une préparation inconsciente au grand moment de la Rencontre.

J'ai vu enfin renaître l'espérance dans les multiples *fioretti* qui ont émaillé ces journées comme l'obtention par Yves, le régional des petits frères, de son visa avec, comme pièce principale dans son dossier, le récit de ce pardon échangé entre les familles. Et aussi dans la paix qui a présidé aux funérailles pour partie dans le recueillement de la chapelle et pour partie dans la cour de l'ermitage en présence des amis musulmans.



A la lumière de cette espérance *re-née* se dessine non pas une vie bêtement amputée mais une vie accomplie, menée jusqu'au bout de sa course par un funambule de Dieu.

Jean-Paul Vesco

